



## « Si on fige une langue, elle est morte »

**MARIE DESPLECHIN** romancière

24.02.2012

A la fois scénariste, journaliste, écrivain de livres pour enfants et pour adultes, Marie Desplechin est une professionnelle des mots. Elle soutient l'initiative du collectif d'associations féministes qui demande que « le masculin ne l'emporte plus sur le féminin ». Pourquoi êtes-vous favorable à un changement de règle? MARIE DESPLECHIN. D'abord parce que cette règle n'a pas été figée et qu'avant le XVIIe siècle on pouvait employer la règle de proximité qui veut que l'on accorde avec le mot le plus proche. J'écris pas mal de textes sur les femmes et je suis obligée de tout mettre au masculin, je trouve ça ridicule. Changer de règle, franchement, ça ne coûterait pas cher! Et ça serait plus simple pour tous ces gosses qui ne maîtrisent pas la langue française. Pourquoi ne profitez-vous pas de votre liberté d'écrivain pour déjà appliquer le changement de règle dans vos romans? Je ne suis pas assez extrémiste. Et, dans l'édition, il y a des correcteurs. C'est dur d'avancer en franc-tireur... Au-delà de cette règle particulière, vous préconisez une « réforme radicale » de la langue française... Le français devient une langue de clercs. Chez les jeunes, plus personne ne sait l'écrire. On pourrait peut-être faire quelque chose avec les doubles consonnes. Prenez, aussi, l'accord du participe passé. Une copine prof m'a dit que les élèves mettaient tout au passé simple parce que l'accord des participes passés leur faisait peur. Je suis pour une simplification des règles. Il faudrait lancer une réflexion nationale sur ce thème. Une langue, faut qu'elle soit vivante. Si on la fige, elle est morte.

Le Parisien